

Agent double

Comment, se demande le philosophe, abdique-t-on l'«homme ancien», occidental, pour le tourner contre ce même Occident? Omar a «basculé» quand il a découvert le sort des musulmans de Bosnie. Comment BHL ne serait-il pas troublé? A Sarajevo, il s'est battu pour une société multiculturelle alors que le même drame provoquait chez Omar Sheikh «la conversion à l'islamisme et au crime».

BHL n'a pas pu rencontrer Omar. Mais, à travers de multiples contacts, il a reconstitué sa trace et ses réseaux. Ici le livre plonge dans un labyrinthe diabolique: les liaisons dangereuses entre certains secteurs de l'ISI, les services secrets pakistanais, et une nébuleuse de formations «jihadistes». L'auteur croit pouvoir établir, avec une quasi-certitude qu'Omar est un agent de l'ISI, et que, très proche de Ben Laden, il avait une place de choix dans Al-Qaïda: «Un prince dans l'univers du Mal, un personnage absolument central.»

Ces deux forces noires se sont liées, dans le dos du président pakistanais, Musharraf, allié aux Etats-Unis, pour confier à un groupe de «jihadistes» dirigés par Omar l'assassinat de Pearl. Parce que celui-ci en savait trop sur cette collusion sulfureuse, peut-être aussi parce qu'il connaissait de terrifiantes connexions entre des savants atomistes pakistanais fanatiques et Al-Qaïda et parce qu'il voulait rencontrer l'inspirateur de Ben Laden, Gilani, chef d'une secte redoutable. Il comptait sur Omar pour organiser ce rendez-vous. Il est tombé dans un piège. «J'affirme que le Pakistan est le plus voyou des Etats voyous d'aujourd'hui», écrit BHL. Il n'y retournera pas de sitôt! □

UTILE

Bernard-Henri Lévy: *Qui a tué Daniel Pearl?* Grasset.

L'«axe du mal» selon Bernard-Henri Lévy

LEÇON Pour le philosophe et journaliste, les Américains vivent sur une définition de l'Etat-voyou vieille de vingt ans.

Intarissable, Bernard-Henri Lévy, sur sa longue année de travail pour ce livre dont il sort «éprouvé, un peu épouvanté». Faut-il croire sur parole cette enquête-roman, ce «romanquête», selon sa définition? «Les seuls moments où l'imagination du romancier prend le relais, c'est quand il n'y a pas moyen de faire autrement». Par exemple quand BHL se transporte dans les pensées du malheureux Daniel Pearl: «L'impératif premier est la vérité absolue. Je prends le lecteur à témoin de ma recherche. Je ne lui livre pas une vérité toute armée.» Il ajoute: «Un livre, c'est une boîte à outils qu'on met entre les mains de chacun.»

BHL souligne son empathie pour Daniel Pearl: «Le fait qu'il vivait un judaïsme ouvert, positif,

ne m'est pas étranger.» Il confirme sa perplexité devant la personnalité de l'assassin, Omar Sheikh, «qui nous ressemble, qui est européen. Quand on voit qu'un musulman européen, modéré, formé par les Lumières, peut plonger dans la barbarie...»

Un ouvrage de haute politique

Mais c'est d'abord un ouvrage de haute politique. «J'ai su que j'en ferais un livre au moment où j'ai compris qu'il s'agissait d'une histoire énorme, que ce fait-divers était une affaire d'Etat, qu'elle touchait à la vérité profonde du terrorisme d'aujourd'hui et que Daniel Pearl était la pointe d'un iceberg gigantesque.»

Pour BHL, le président pakistanais Musharraf, qui est entouré d'islamistes, «vole dans un avion sans ailes!» «Une des leçons du livre, c'est que les Américains vivent sur une définition de l'Etat-voyou, par exemple l'Irak de Saddam, qui date de vingt ans, du temps de Jimmy Carter. La vraie triade noire, aujourd'hui, c'est le Yémen, l'Arabie saoudite et le Pakistan. Les Etats-Unis n'ont pas déclaré la guerre à ce pays, ils font même alliance avec lui.»

«Ma question depuis la chute du Mur de Berlin, précise-t-il, c'est celle de l'islamisme. De livre en livre, comme je me suis posé précédemment la question du communisme.»

V. Ph.